Cantique spirituel de Judith

A Falaise

[17--?]

Reel: 82 Title: 3

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

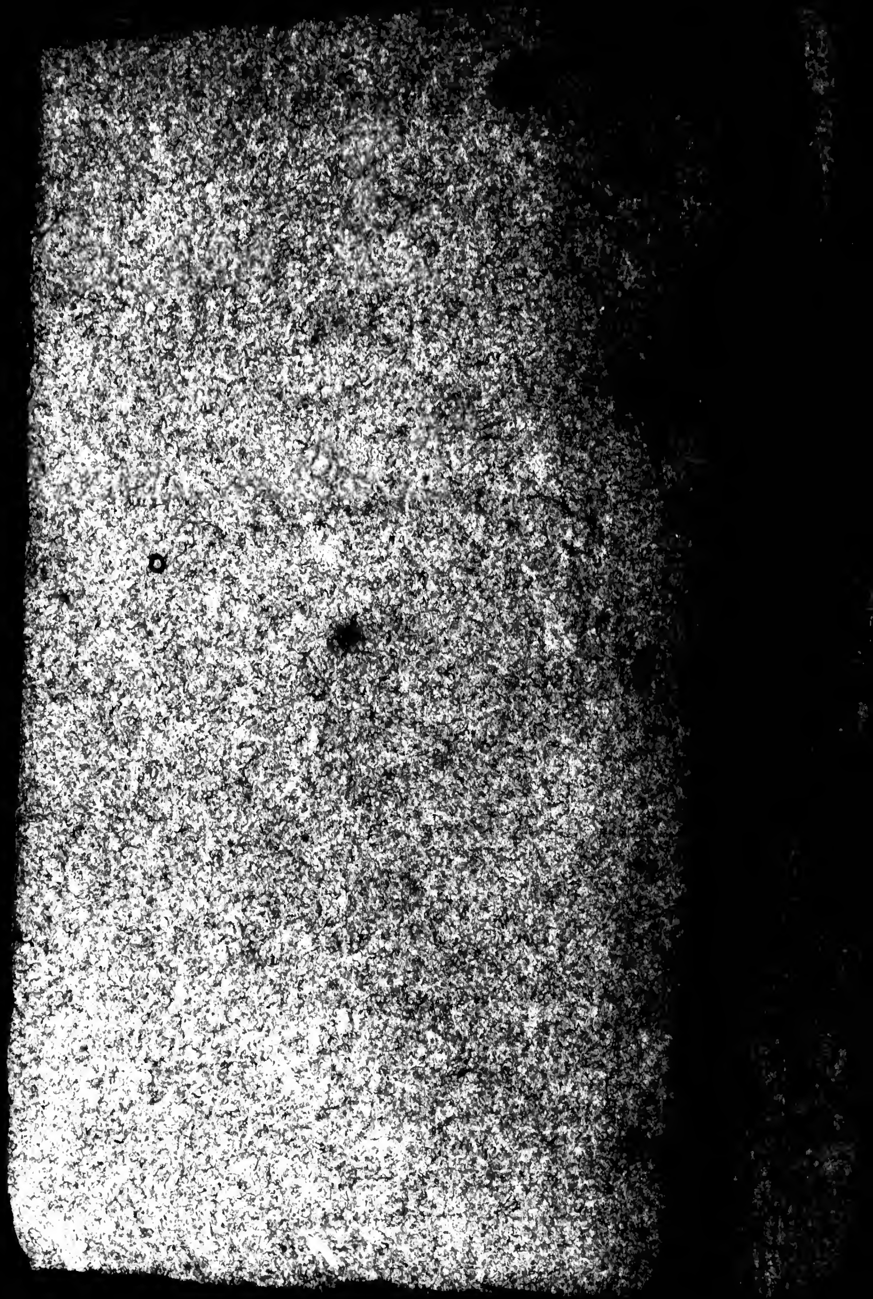
RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl82.03

Control Number: AEM-2582
OCLC Number : 30630178
Call Number : W PN970.F7 CANJ2x
Title : Cantique spirituel de Judith.
Imprint : A Falaise : Chez Letellier, [17--?]
Format : 12 p. ; 16 cm.
Note : Caption title.
Note : Without music.
Subject : Judith (Jewish heroine) Songs and music.
Subject : Canticles Texts Early works to 1800.
Subject : Hymns, French Early works to 1800.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/20/94
Camera Operator: RT

R





CANTIQUE SPIRITUEL DE JUDITH.

Sur l'Air : *Je suis un Prince bienheureux*

Holopherne.

Quel est ce peuple plein d'orgueil,
Qui se prépare à se défendre,
Je m'en vais le mettre au cercueil,
S'il ne se dispose à se rendre;
Quel est son Dieu? quelle est sa loi?
Pour ne point céder à mon roi.

Achior.

Ce peuple adore un Dieu puissant,
Qui fit de rien tout ce grand monde,
Un seul d'entr'eux en défait cent,
Lorsque sa grace le seconde;
Ils sont gens pour vous renverser,
Si vous tentez de les forcer.

Holopherne.

Tu parles comme un insolent,
Je veux sans merci qu'on te lie,
Va m'attendre au combat sanglant
Qui doit tout perdre en Béthulie,

Je jure qu'avec tes Hébreux,
Tu souffriras des maux affreux.

Achior.

Ah! pauvre peuple, il faut mourir
Des mains cruelles d'Holopherne,
Priez Dieu de vous secourir,
Que chacun de vous se prosterne,
Il a juré d'un ton altier,
Que vous n'auriez point de quartier.

Judith.

Dieu de bonté, Dieu tout-puissant,
Ayez pitié de ma patrie,
Ne souffrez pas que l'innocent
Soit conduit à la boucherie,
Frappez tous ces Assiriens,
Comme les fiers Egyptiens.
Leurs lances et leurs Javelots,
Bravent le Ciel, la terre & l'onde,
J'en pousse de tristes sanglots,
Dans une humilité profonde,
Je vous prie, exaucez mes pleurs,
Et détournez tant de malheurs.
Voudriez-vous que ces inhumains
Vinssent profaner votre temple?
Faites les tomber sous vos mains,
Pour servir à jamais d'exemple,
Vous n'avez pas besoin du fer,
Pour les abîmer dans l'enfer.
Que ce superbe Colonel,
Qui met son espoir en ses forces,
Nage dans son sang criminel,
Par mes innocentes amorces;
Mon Dieu, mon tout, protégez-moi,
Pour être fidelle à ma loi.

Qu'au sortir de quelque repas,
L'excès du vin fumeux l'entête,
Et que son propre coutelas
Me serve à lui trancher la tête,
Vous pouvez de ma foible main
Exécuter ce grand dessein.

Donnez le conseil à mon cœur,
Donnez la parole à ma bouche,
Donnez à ma main la vigueur,
Puisque cette affaire vous touche;
Faites enfin connoître à tous,
Qu'il n'est point d'autre Dieu que vous.

Servante, apporte mes bouquets,
Mes parfums, mes pendans d'oreille,
Mes beaux habits, mes affiquets,
Je veux me parer à merveille,
Le Seigneur sait que j'ai pour but,
De tout son peuple le salut.

Mets dans un sac tout nos besoins,
Pour vivre au camp une semaine;
Laissons à Dieu nos autres soins,
Allons où son esprit nous mène.
Quand on ne cherche rien que lui,
On l'a pour guide et pour appui.

O grand Prêtre! à quoi pensez-vous?
Changez d'avis, je vous supplie,
Voulez-vous livrer à des loups,
Le cher troupeau de Bethulie?
Il faut préférer l'âme au corps,
Et pour Dieu souffrir mille morts.

Vous proposez qu'après cinq jours,
Il faudra céder & vous rendre:
Si Dieu ne vous donne secours
Contre ceux qui veulent vous prendre.
Quelle est votre témérité!

Dieu ne veut point être tenté.
Pour mettre à bas vos ennemis,
Prenez la haire pour vos armes;
Priez avec un cœur soumis,
Jeûnez & répandez des larmes;
Vous les vaincrez en peu de temps
Si vous êtes vrais pénitens.
Eliachim, consolez-vous,
Prêtres sacrés prenez courage,
Je vais pour le salut de tous,
Entreprendre un petit voyage;
Adieu donc, mon cher peuple, adieu,
Prosternez-vous tous devant Dieu.

Les Prêtres et les Magistrats.

Nous allons offrir au Très-Haut
Mille vœux pour votre entreprise,
Hélas! si on donnoit l'assaut,
La ville seroit bientôt prise;
Brave Judith, prenez-en soin,
Nos ennemis ne sont pas loin.

Les Sentinelles des ennemis.

D'où venez-vous, chere beauté?
Quel sujet pressant vous engage,
A prodiguer votre santé
Dans un si pénible voyage?
Vous pourriez vivre sans souci,
Que venez-vous chercher ici?

Judith.

Je viens chercher à me sauver
Du désastre qui nous menace,
Mon peuple pense à vous braver,
Et moi je pense à trouver grace;
Pourrois-je bien sans prendre mal,

Parler à votre général.

Les Soldats.

Madame, ne vous troublez pas,
Personne n'oseroit-vous nuire,
Marchez sans craindre sur nos pas,
Nous allons vous y conduire;
Dès qu'Holopherne vous verra,
Votre beauté le charmera.

Judith à Holopherne.

Bras de Nabuchodonosor,
Rempart de toute l'Assyrie,
Je voudrois avoir une bouche d'or,
Pour vous louer sans flatterie:
Mais l'éclat vif de vos splendeurs,
M'abbat aux pieds de vos grandeurs.

Holopherne.

Rassurez-vous, ne tremblez pas,
Mes yeux vous ayant apperçue,
J'ai trouvé sur vous tant d'appas,
Que mon cœur s'est épris par la vue;
De grace donc relevez-vous,
C'est moi qui dois être à genoux.
Belle Judith, déclarez-moi,
Le sujet qu'ici vous amène,
Je vous proteste sur ma foi,
Que je vous tirerai de peine,
Mon cœur est devenu captif,
Votre cœur sera-il craintif?

Judith.

Grand Gênéral, dès que j'ai vu
Le crime noir de Béthulie,
Bien loin de donner mon aveu,
Ma fuite a blâmé sa folie,

Et j'ai cru que votre bonté
Mettroit ma vie en sureté.
Je sais quelle est votre valeur,
Et votre invincible puissance,
Je sais quel seroit mon malheur,
Si je manquois d'obéissance,
Mais je sais que les gens de bien,
Trouvent en vous un prompt soutien.
Cependant je vous fais savoir
Que notre nation rebelle,
Manquant vers vous en son devoir,
Dieu même s'irrite contre elle;
Grands & petis sont aux abois,
Ils n'ont ni cœur, ni mains, ni voix.
Ils sont à la soif, à la faim,
Ils boivent le sang des bêtes,
Je pourrois vous prêter la main,
Pour les unir à vos conquêtes;
Je sais les endroits du pays,
Et comme ils seront envahis.

Holopherne.

Madame, je suis tout charmé
De votre éloquence profonde,
Vous avez seule désarmé
Celui qui brave tout le monde,
De grace sans appréhender,
Commencez à me commander.

Judith.

Mon cher Seigneur, accordez-moi
Que je vive avec ma servante,
Des viandes que permet ma loi,
J'en serai beaucoup plus contente;
Qu'on me laisse aller en tout lieu,
Lorsque j'irai prier mon Dieu.

Holopherne.

Allez de jour & de nuit,
A travers toute mon armée,
Vous portez votre sauf-conduit ;
Régnez, ô beauté bien-aimée,
Qui vous fera le moindre tort
Soudain sera puni de mort.
Entrez, Madame, entrez ici,
Venez voir mes tresors immenses
Ce seront vos trésors aussi,
Gardez les clefs de mes finances :
Je m'en vais faire dresser un édit
Qu'on laisse aller par-tout Judith.
Vagao, prépare un banquet,
Pour tous les plus grands de l'armée,
J'espère que par ton caquet
Judith sera bientôt charmée,
Va lui dire, & dépêche-toi,
De venir souper avec moi.

Vagao à Judith.

Madame, vous avez gagné
Les bonnes graces de mon maître
Vous avez vu qu'il a daigné
Jusqu'ici le faire paroître,
Son cœur ne vous refuse rien,
Vous avez en main tout son bien.
Il faut donc user de retour
Pour marque de reconnoissance,
Il faut répondre à son amour,
Par une prompte obéissance,
Il vous veut à super ce soir,
Je viens vous le faire savoir.

Judith.

Monsieur, ce que vous m'apprenez,

Surpasse toutes mes attentes,
J'irai puisque vous l'ordonnez,
Me joindre au rang de ses servantes,
Ce seroit pour moi trop d'honneur,
Que de servir un tel Seigneur.

Vagao.

Gardez-vous de placer si bas,
Votre vertu, votre noblesse,
Mon maître entend qu'en ce repas,
Vous lui teniez rang de Maîtresse,
Pour bien obliger sa bonté,
Prenez un siége à son côté.

Judith à Holopherne.

Je n'attendois pas, Monseigneur,
D'être ce soir à votre table,
Je vois bien clair que votre cœur,
Brûle d'un amour véritable,
Je vais donc m'asseoir sans façon,
Entre vous & votre Echanson.

Holopherne.

Je prends un singulier plaisir
De vous voir prendre cette place,
C'étoit-là mon plus grand désir,
Vous m'obligez de bonne grace,
Mangez, buvez à votre goût,
Je m'en vais vous servir de tout.

Judith.

Il ne faut point de compliment,
Pensez à faire bonne chère,
Mangez, buvez gaillardement,
Vous entendez à le bien faire,
Mais trouvez bon qu'en ce festin,
Je ne goûte point votre vin.

Holopherne.

Nous allons du moins boire à vous,
Avec tous nos braves gens-d'armes,
Jusqu'à ce que nous soyons soûls,
Il faut faire fête à vos charmes;
Buvons, Messieurs à la santé,
De cette charmante beauté.

Judith.

Voici, Vagao, le vrai temps.
D'aller reposer votre Maître.
Mes vœux sont à demi contens,
J'en bénis l'auteur de mon être,
Couvrez-le bien de ses linceuls,
Et nous laissez ici tous seuls.

C'est à présent, Dieu de mon cœur,
Que j'attends de vous la victoire,
Rendez, rendez mon bras vainqueur,
Je ne prétends que votre gloire,
Si vous n'affermissez mon bras,
Envain je prends ce coutelas.

J'ai mis en vous tout mon espoir,
Et ma foi n'est pas chancelante,
Montrez votre divin pouvoir,
En votre chetive servante;
Tranchez d'un seul coup par ma main
La tête à ce monstre inhumain.

Chere servante, approche-toi,
Cache dans ton sac cette tête,
Ne tremble point, viens après moi,
Dieu seul conduit cette défaite,
Laissons ces pourceaux endormis,
Le passage nous est permis.

Ouvrez, mes chers freres, ouvrez,
Le Tout-Puissant à fait merveilles,
Sa vertu nous a délivrés

Par des adresses non pareilles,
Elle a fait voir qu'un pur néant
Peut avec lui vaincre un géant.
Sa main puissante a contenté
De tous mes désirs l'étendue,
Le fiers Holopherne est dompté,
Voyez sa tête ici pendue,
Voyez le pavillon brillant,
Du lit pompeux de ce vaillant.
J'appelle les Cieux à témoin,
Que mon Ange m'a gardée pure,
Et qu'il m'a conduite avec soin,
Sans qu'on me fait aucune injure,
Rendons-lui tous d'un tel bonheur,
Gloire, louange & tout honneur.

Ozias.

Judith, vous êtes aujourd'hui,
Des femmes la plus glorieuse,
Le Ciel s'est rendu notre appui
Par votre main victorieuse,
Tous les hommes vous loueront,
Tant que les siècles dureront.

Judith.

Mon cher Achior, connois-tu
Cette tête sanglante & pâle ?
Elle est d'Holopherne abattue,
De ce brutal Sardanapale ;
Ne veux-tu pas rentrer en toi !
Et te soumettre à notre loi.

Achior.

Madame, je crois votre Dieu,
Tout bon, tout saint, tout adorable ;
Je le crois présent en tout lieu,
Lui seul est le Dieu véritable.

Je n'ai garde de m'endurcir,
Je suis prêt à me convertir.

Judith.

Jetons-nous sur nos ennemis,
Allons poursuivre nos conquètes,
Ils sont presque tous endormis,
Eveillons-les par un trompette,
Feignons de vouloir les bloquer,
Pour avoir lieu de les choquer.
Dès qu'ils verront le coutelas,
Qui du sang de leur chef dégoutte,
Les cris horribles des soldats
Mettront toute l'armée en dèroute,
Trompette, sonne le combat,
Que chacun se montre soldat.

Les Sentinelles.

Vagao, va t'en réveiller
Le Général de notre armée,
Dis-lui qu'il nous faut batailler,
Que l'avant garde est allarmée,
Dis-lui qu'on est prêt qu'à demi,
Pour faire tête à l'ennemi.

Vagao.

Grand Colonel, réveillez-vous,
Il est temps de donner bataille,
Voici l'ennemi dessus nous,
Qui nous défait & qui nous taille:
Hélas! que vois-je, justes Cieux:
Je n'ai qu'un tronc devant les yeux.
Ah! chers amis, quel coup fatal,
Judith par sa fine conduite,
A décolé mon général,
Tout est perdu, prenons la fuite,
Sauvons-nous du Dieu d'Israël,
Qui nous remplit d'un deuil mortel.

Les Pontifes et les Prêtres de Jerusalem.

Vive Judith, qu'on crie Amen,
Vive cette chaste Princesse,
La gloire de Jerusalem,
De tout Israël l'alégresse,
Vive son bras victorieux,
par qui Dieu se rend victorieux.

Judith.

Montons à la sainte Cité,
En chantant mon nouveau Cantique,
Louons le Dieu de Majesté,
Offrons-lui nos vœux en musique,
Et le servons toujours en paix,
Avec ferveur plus que jamais.

FIN.

A FALAISE,

Chez LETELLIER, Imprimeur-Libraire, grand'rue.

